

## Bruxelles La débrouille pour survivre

**L'économie informelle n'est pas qu'une réalité d'ailleurs. À Bruxelles, beaucoup d'industries ayant quitté la ville, les travailleurs non qualifiés, souvent d'origine étrangère, ne trouvent pas de travail. Le nombre de sans papiers est estimé à 100.000 personnes. Comment les uns et les autres survivent-ils? Place à la débrouille**

Petits commerçants installés sur les trottoirs, vendeurs à la sauvette, artisans, cordonniers, couturiers dans des ateliers de confection, mécaniciens réparant autos et motos sur les trottoirs... Ces scènes font partie de la vie quotidienne dans les pays en (voie de) développement. «Indépendants» ou à la solde d'un «patron», femmes, enfants, hommes travaillent sans déclarer de revenus. C'est ce qu'on appelle l'économie informelle. Dans certains pays comme au Rwanda ou en RDC Congo, elle touche jusqu'à 90% des travailleurs.

En Belgique, on semble ignorer cette réalité. Et pourtant... Promenez-vous les jours de marché, les vendredis, samedis et dimanches matins dans et autour des abattoirs d'Anderlecht à Bruxelles. Vous aurez sans doute une impression d'ailleurs. D'abord, parce que, dans ce quartier, environ 50 nationalités différentes se côtoient. 600 échoppes sont enregistrées sur le marché mais, sur les trottoirs, des marchands vous proposent des montres, des GSM, des télévisions... Ici, les prix se négocient.

### Suivez le guide

L'économie informelle a été un des thèmes de travail de Wereldsolidariteit (WS, Solidarité mondiale néerlandophone) il y a quelques années. La régionale bruxelloise s'y est intéressée. Via leurs investigations, les volontaires de WS ont découvert cette réalité étonnante qu'ils ont voulu faire partager à d'autres en organisant des «Promenades guidées autour du travail indécemment».

Le marché des abattoirs d'Anderlecht est un des trois secteurs d'économie informelle identifiés par les guides de

WS à côté du textile et des voitures de seconde main.

*«Le textile s'est développé au fil des siècles dans le quartier de Cureghem grâce à la proximité de la Senne, explique Omer Mommaerts, un des guides. Il est devenu le «Triangle d'or du textile». Avec la proximité des abattoirs, la maroquinerie s'est également étendue. On y trouve 300 ateliers légaux de confection. Les conditions de travail y sont indécentes: horaires de travail irréguliers, salaires très bas et absence des syndicats. Beaucoup d'ateliers illégaux se sont aussi créés. Ils peuvent être repérés les soirs quand des cartons traînent sur les trottoirs. Suite à des contrôles, des ateliers clandestins ont été fermés, mais ils réouvrent après un temps. Le travail à domicile est la troisième ligne de production et elle est totalement incontrôlable. Les conditions de travail sont comparables à celles des ateliers clandestins: pas de sécurité sociale, pas de prise en charge en cas d'accident ou de maladie, travail très irrégulier et salaires très bas.»*

Selon Omer Mommaerts, une majorité d'étrangers travaillent dans le secteur textile. Aux côtés des migrants traditionnels (Marocains, Turcs, et ressortissants des pays de l'Est), on trouve aujourd'hui des sans-papiers d'Afrique,

d'Asie, du Pakistan... À Cureghem, 10 à 15% de la population vivraient dans l'illégalité.

### Voitures d'occasion

Omer Mommaerts pointe un autre secteur: celui des voitures de seconde main. «Depuis 1979, tous les dimanches, des gens venaient vendre leur voiture sur un grand parking du quartier, explique-t-il. Progressivement, des acheteurs libanais, nigériens et d'autres Africains ont organisé l'exportation de voitures via le port d'Anvers. En conséquence, ils ont commencé à acheter des ateliers en face des abattoirs. Beaucoup d'ateliers de viande, de métallurgie et de chimie ont commencé à disparaître dans les années 60, période critique où les grandes usines ont commencé à se déplacer en dehors de la ville. Aujourd'hui, dans le quartier de la rue Heyvaert, il n'y a plus que des garages de toutes tailles. Certains font travailler jusqu'à 30 à 40 à personnes. Et seuls ceux qui travaillent dans les bureaux sont déclarés.»

Et, en plus d'exporter des voitures, les marchands les remplissent de toutes sortes de choses qu'ils vont revendre en Afrique ou ailleurs: TV, frigos, ordinateurs, machines à laver... C'est ainsi que les travailleurs de l'informel, travailleurs sans emplois, jeunes non qualifiés, étrangers sans papiers pour beaucoup, s'organisent pour survivre. Peut-on encore ignorer cette réalité?

| Donatienne Coppieters |

**Le secteur du textile est un des trois secteurs sources de travail indécemment dans le quartier de Cureghem à Anderlecht (Bruxelles).**

